

SALMIGONDIS AMÉRICAIN.

Comme les termes de cuisine sont à la mode pour les *scribes*, dans les journaux de Paris, j'en adopte un pour *L'Opinion Publique*. Dans mon *salmigondis*, je parlerai de tout, sans autre transition que des *doiles*. — Vivant à l'ombre du drapeau étoilé, on ne doit pas être surpris si je mets des étoiles partout.

Pour le moment je puise force nouvelles pour mon *salmigondis*, dans ce vaste *Pot au feu* qui fume depuis quinze jours : Boston.

On cite un trait héroïque d'un pompier pendant le grand incendie. Une maison était enveloppée par les flammes, une femme à moitié vêtue apparaît à une fenêtre du quatrième et demande assistance, la foule est électrisée, on craint de risquer sa vie, un pompier se fait un passage avec une échelle qu'il applique sur la muraille, il enlace la pauvre femme dans ses bras, mais au moment où il commence la descente, le mur s'effondre et l'héroïque pompier tombe dans les flammes avec celle qu'il espérait sauver. Ils sont morts ensemble.

Mercredi le feu a détruit à Boston, l'imprimerie de Rond, Avery & Cie., qui donne de l'ouvrage à 250 personnes, les pertes sont évaluées à \$250,000 en partie couvertes par les assurances. Le *Pilot* qui avait pris ses quartiers dans cet établissement après le grand incendie, à vu de nouveau ses formes détruites et son assortiment de papier en cendre, il continuera néanmoins à paraître. Rond, Avery & Cie., vont de suite recommencer leurs affaires.

A propos d'assurances, voici un état des pertes par elles subies par le feu de Boston :

Montant assuré.....	\$53,227,800
Les compagnies payeront.....	38,709,550
Les assurés se trouvent à perdre.....	14,518,250
Les compagnies anglaises perdent.....	5,785,000.
Elles ne font rien perdre.	

Le professeur Agassiz est d'opinion que le lac Erie deviendra à sec dans 18,500 ans. Nagez rameurs, d'ici-là.

Le général Grant n'est pas très populaire à Galena, Illinois, où il a demeuré et tanné le cuir, Greeley, son adversaire a obtenu 225 voix de majorité.

On estime que 16 personnes ont perdu la vie dans le grand incendie de Boston.

A Concord, N. H., le 18, on a senti la secousse d'un violent tremblement de terre.

Un jeune homme parti de Danbury, N. H., il y a 6 mois, pour les prairies de l'Ouest, vient d'écrire à sa famille, pour la première fois depuis son départ. La lettre ne contenait que ces mots : Envoyez-moi une perruque. On ne sait s'il a été scalpé ou s'il a pris femme, sa demande semble indiquer l'un ou l'autre cas.

COURTES-HEURS.

RENSEIGNEMENT IMPORTANT.

Nous conseillons à nos lecteurs d'examiner attentivement ce qui suit sur la classification des membres de l'assemblée nationale.

Ils forment six groupes, dont trois à gauche et trois à droite, formant de chaque côté trois degrés divers.

A gauche, en allant du point extrême au centre, nous voyons d'abord l'Union républicaine, présidée par le colonel Denfer, et composée environ de 70 membres; ensuite, la gauche républicaine, présidée par M. Albert Grevy et formée d'environ 160 membres; enfin, le centre gauche, présidée par le général Chanzy, et qui renferme à peu près 140 membres.

A droite, en allant également du point extrême au centre, nous trouvons l'extrême droite, présidée par M. le marquis de Francien, et comprenant une soixantaine de membres, vient ensuite la Réunion des Réserveurs, présidée par M. de Larcy, et composée d'environ 120 membres; enfin, la Réunion Saint-Marc Girardin, présidée par le même, et comptant une centaine de membres.

Ainsi, les trois groupes de la gauche disposent de 370 voix, tandis que ceux de la droite n'en peuvent mettre en ligne que 280.

Messieurs les Rédacteurs de *L'Opinion Publique* :

En arrivant dans un pays, la première chose que le voyageur étranger et le touriste aiment à visiter, sont les monuments historiques, parce qu'ils intéressent et se gravent le plus fortement dans la mémoire. Mais, messieurs, ces monuments, comme vous le savez, finissent par se détériorer et quelquefois disparaissent pour ne plus se relever.

Il n'est pas besoin d'aller chez l'étranger pour trouver la preuve de ce que j'avance; je citerai ici, et avec regret, la pierre monumentale qui fut élevée dans la chapelle de Chicoutimi, sur laquelle se lisait une épitaphe qui rappelait aux voyageurs que là dormait dans le silence de la mort le Rév. Père Claude Coquart, S. T., qui a fini par disparaître comme le fameux colosse de Rhodes, pour ne plus se relever.

M. J. A. Malouin, de Québec, qui s'intéresse à tout ce qui a rapport à l'archéologie de notre pays, m'a montré un précieux manuscrit dans lequel se trouve l'histoire de nos monuments, lequel livré à l'impression donnerait de quatre cents à cinq cents pages; mais, messieurs, si ce précieux monument allait se perdre, le fruit de tant de travaux ne serait-il pas perdu pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de notre pays? Espérons donc, messieurs, que M. Malouin voudra bien permettre que son précieux manuscrit soit livré au grand jour de l'impression et que cette satisfaction sera accordée à tous ceux qui s'intéressent à l'archéologie de notre pays, et qui savent apprécier le vrai mérite.

UN AMI.

REVUE ÉTRANGÈRE.

FRANCE.

La crise a commencé sur la motion du général Changarnier censurant Gambetta à cause de ses discours incendiaires dans les provinces. En faisant cette motion, Changarnier s'est plaint de l'audace toujours croissante des radicaux et de la faiblesse du gouvernement à transiger avec eux. Il accusa Gambetta d'entretenir et de chercher à répandre les idées de socialisme. Cette imputation a créé beaucoup d'excitation dans l'assemblée et le président rappela le député à l'ordre. Les députés de la droite essayèrent de provoquer Gambetta à répondre, mais il refusa et se contenta de hausser les épaules.

Le président Thiers monta à la tribune pour défendre le gouvernement. Il protesta contre cette tentative de l'amener à la barre comme un criminel, et ajouta qu'il pourrait en appeler au pays. Il admit que le discours fait par Gambetta à Grenoble était répréhensible, mais que le gouvernement n'en était pas responsable. Le président conclut en demandant à la chambre un vote de confiance. Le député Mettetal fit motion qu'un vote de confiance fut immédiatement pris. L'assemblée refusa opiniâtement de donner la priorité à la motion de Mettetal, mais après quatre divisions, le vote de confiance revint et fut adopté par 267 voix contre 117. La moitié des députés s'abstinrent de voter.

Thiers mécontent de ce vote déclara qu'il allait résigner si l'assemblée ne lui manifestait pas sa confiance par un vote plus considérable.

Depuis, les nouvelles ont été assez contradictoires. Le bruit a couru que Thiers avait résigné et que McMahon avait été nommé président; mais de tout cela il n'y a qu'une chose vraie, c'est que le général McMahon aurait dit qu'il refuserait la présidence, dans le cas où on la lui offrirait.

Tous les partis ont eu de nombreuses réunions pour délibérer sur l'attitude qu'ils devaient prendre. A l'exception du parti républicain avancé, dont Gambetta est le chef, lequel veut la dissolution immédiate de l'Assemblée Nationale, tous les autres partis veulent que l'Assemblée discute et adopte des mesures qui auraient pour effet de continuer l'état de choses actuel avec des modifications. Mais, quelles seront ces modifications? là est la difficulté. Les membres de la droite jet du centre droit exigent qu'elles se fassent dans le sens conservateur, les membres du centre gauche demandent que ce soit dans le sens républicain et libéral.

Le centre gauche dont M. Picard, ami de M. Thiers, est président, prépare une résolution prolongeant de 4 ans le terme du président et pourvoyant à la nomination d'un vice-président qui succéderait au président en cas de résignation ou de mort de celui-ci. Le vice-président ne pourrait être ré-élu que pour un second terme; le tiers de l'Assemblée serait ré-éligible annuellement.

Le président Thiers aurait droit de suspendre la promulgation des lois. Il est entendu que Thiers est tout favorable à ce projet.

Mais l'attention se concentre surtout sur les délibérations du comité chargé de préparer une réponse au message du Président. Ce comité a eu plusieurs réunions et on y a discuté chaudement une foule de projets, car, tous les partis y sont représentés. Mais il semblerait que les conservateurs ou plutôt les monarchistes y sont en majorité.

Le comité, dans son adresse, demandera au Président que les Ministres soient responsables, que le Président ne prenne aucune part aux débats de l'Assemblée et qu'il ne communique avec ce corps qu'au moyen de Messages. Ces points seront chaudement contestés par les partisans de M. Thiers, lorsque le Comité présentera sa réponse à l'Assemblée.

M. Thiers dit qu'il est disposé à faire toutes les concessions qui seront compatibles avec ses principes, mais il pourrait bien arriver qu'il n'accepterait pas les propositions du comité, alors la crise deviendrait sérieuse.

L. O. D.

FAITS DIVERS.

TERRIBLE ACCIDENT SUR LE GREAT WESTERN.—Un accident est arrivé dernièrement sur le Great Western, près de Beamsville, Ont., par lequel plus de quarante personnes ont reçu des contusions plus ou moins graves et dont quelques-unes ont pu même, à l'heure qu'il est, avoir causé la mort.

Il paraît que le convoi était en retard d'une demi-heure lorsqu'il passa le Pont Suspendu, et comme il était considérable, étant composé, entre autres chars, d'un Wagner et de deux Pullman, on ajouta un autre engin. Afin de gagner le temps perdu, les deux locomotives furent lancées à un train d'éclair sur le parcours, droit et nivelé, qui sépare Beamsville d'Hamilton. A la station la plus proche du point de départ, le convoi allait à une vitesse de quarante milles à l'heure. Il passa la station comme un éclair, et un instant après, on remarqua une oscillation indiquant qu'on passait sur une bifurcation, dont la pointe de la raille avait été déplacée par le convoi, aussi lourd que rapide. Les deux locomotives, et deux chars de passagers passèrent heureusement et continuèrent leur course près d'un quart de mille, quoique le signal de serrer les freins eut été immédiatement donné, signal auquel les employés avaient obéi avec la plus grande célérité. Leurs efforts ne furent pas couronnés du plus grand succès.

Un troisième char-passager sauta d'une manière remarquablement souple, et resta très heureusement de travers sur la voie. Les chars-palais tinrent bon, mais après avoir parcouru une distance de plusieurs verges, ils furent précipités dans un bas-fonds de 15 pieds de profondeur. A travers les nuages de poussière et dans une grande confusion, les passagers intacts portèrent secours aux blessés. Les plaintes des blessés et les cris de ceux qui étaient frappés de terreur, se firent entendre de toutes parts, mais en moins de dix minutes, un parti de se-

cours s'assura de l'état de choses et l'on commença à prendre confiance. Les portes et les fenêtres des chars furent brisées en un clin d'œil, et les blessés et ceux qui avaient perdu connaissance furent en un instant secourus. Max Strakosh et sa troupe, à l'exception de Mario, étaient sur le convoi, et tous furent blessés. Strakosh fut frappé à la tête, la Patti et Made-moiselle Cary furent fortement étourdies par le choc. La Patti reçut même une légère contusion sur la tempe gauche. Il n'y avait pas de médecins dans le train, mais les médecins des villages environnants furent bientôt sur les lieux et prodiguèrent leurs soins.

Thurso, 19.—Un triste accident est arrivé sur la Black Bay près de cette ville, dimanche dernier, par laquelle un homme du nom de Dubé, a perdu trois de ses enfants qui se sont noyés. Voici comment cela est arrivé : il paraîtrait que le plus vieux de ses malheureux, âgé de 16 ans, était à patiner sur la baie, poussant devant lui un traîneau dans lequel étaient assis son plus jeune frère et sa sœur, lorsque la glace qu'il croyait ferme manqua subitement, et les trois malheureux furent engloutis sous l'eau et se noyèrent. On retrouva leurs cadavres peu de temps après.

COMPLICATIONS DOMESTIQUES.—La scène s'est passée l'autre jour dans le quartier St. Roch. Il y a huit ans un émule de St. Crépin, trouvant la besogne dure et peu lucrative, se décida à faire ses malles et à aller faire de la cordonnerie aux Etats-Unis. Son épouse en pleurs le reconduisit jusqu'à la gare ou au bateau, nous ne savons pas s'il partit en bateau ou en char. Peu importe. Il partit et l'ingrat n'écrivit pas une seule lettre à sa moitié. Angoisse, inquiétude dans la maison du cordonnier pendant les premières années d'absence. Finalement un bon jour, l'épouse délaissée se dit que certainement son homme était passé dans l'empire des défunts. Elle se pénétra tellement de cette idée qu'elle prit ses habits de veuve. Les jours et les mois et les années passèrent et pas la silhouette d'une nouvelle du pauvre défunt. La douleur de la veuve avait fini par s'émousser; le temps opère son œuvre de destruction sur tout ce qui existe.

Pendant ce temps-là un homme d'un certain âge, s'étant aventuré, le coquin, dans la maison de la veuve, avec un arsenal complet de galanteries et quelques dollars.

Un détail qu'il n'est pas inutile de mentionner : c'est que le galant était un ancien beau de la veuve. De sorte que le siège fut moins rude que celui de Paris. Bref, on parla de mettre les bancs à l'église, et on fixa le jour de la cérémonie nuptiale. Tout alla à merveille. Le mariage se fit, et comme dans tous les bons ménages qui n'ont pas en horreur la colonisation pratique, les osseillons ne tardèrent pas à peupler la cage.

On vivait, on était content. Lorsqu'un beau matin, quel-qu'un frappa à la porte : la femme alla ouvrir. Tableau : son ancien mari qui n'était pas du tout parti pour l'autre monde et qui revenait bien et dûment s'installer chez lui. D'un coup d'œil il devina les modifications survenues en son absence. Le soir du même jour il avait fait maison nette et donna à son épouse une raclée, qui lui rappela parfaitement que son mari existait encore.

On lit dans le *Messageur de Sorel* :

TENTATIVE D'ÉVASION.—Avant de prendre leur vol pour Kingston, nos quatre oiseaux de pénitencier, Gendault, Lavigne, Lavolette et Lavallée, se trouvant sans doute trop à l'étroit dans leur cage, ont voulu tenter un suprême effort pour s'en échapper. Samedi matin, M. Boucher, notre vigilant geôlier, observant quelque chose d'inusité dans la physionomie et la démarche de ses intéressants pensionnaires, crut devoir leur accorder une surveillance toute spéciale. Les prisonniers étant renfermés dans les salles du premier étage, il monta, sans être observé d'eux, à l'étage supérieur, où placé près d'une fenêtre ouverte, il pouvait épier leurs mouvements. Après quelques instants d'attente, il reconnut distinctement le bruit des limes sur les barreaux de fer des fenêtres.—Il était temps; deux barreaux étaient sciés sur leurs quatre angles, et le moindre coup pouvait les briser et laisser le passage libre au détenu, qui ont avoué avoir fixé l'heure du départ à 5 heures de l'après-midi du même jour.—S'étant procuré deux couteaux de table, on ne sait comment, ces ingénieux artisans les avaient transformés en scies avec lesquelles ils opéraient sur les barreaux. Lorsqu'ils étaient obligés de suspendre leurs travaux ils en dissimulaient les traces en remplissant l'espace scié avec du suif mêlé à la limaille du fer.—Le lendemain dimanche soir, les quatre prisonniers, les fers aux pieds, laissaient cette ville, par le vapeur *Trois-Rivières*, pour se rendre à leur nouvelle pension, sous la garde de M. Boucher et du Grand Connétable, M. Wilbrenner.—C'est une perte pour la localité!

M. LACROIX.

Nous recommandons à l'attention toute particulière de nos lecteurs la belle lettre de M. Lacroix, de Détroit, que nos lecteurs trouveront plus loin.

NOS GRAVURES.

LE MONSTRE DU LAC.

Le lac Eutopia dans le comté de Charlotte, Nouveau-Brunswick, est célèbre par la beauté du paysage qui l'entoure et surtout par la réputation du monstre qui l'habite. Les habitants de l'endroit sont convaincus de l'existence de ce monstre—ou serpent; il en est même plusieurs qui prétendent l'avoir vu. C'est sur la description qu'ils en ont faite que cette gravure a été reproduite. D'après leur dire, ce serpent aurait cent pieds de long. Un certain nombre de gens s'associèrent, un jour, au capital de \$200, pour s'emparer du serpent. Ils firent de grands préparatifs, se munirent de filets et d'armes de toutes sortes, mais l'expédition ne fut pas heureuse; Son Altesse marine ne donna pas signe d'existence.

LE YACHT IMOGÈNE.

Ce yacht, le plus joli de ceux que possède le gouverneur-général, mérite une mention spéciale. Quoique son tonnage ne soit que de six tonnes, il peut tenir tête à de grosses tempêtes. C'est un modèle que nos amateurs ici feraient bien d'examiner; ils seront surpris de voir comment on est parvenu à donner tant de force à une embarcation si délicate. Lord Dufferin s'en sert souvent avec l'aide, seulement, d'un homme.